

Les Normand dit Poupeville

(La branche trifluvienne)

De Pierre-Jacques , à Jacques, à Édouard, à Téléphore, à Louis-Philippe, à Pierre, à Antoine...

Dans les pages qui suivent je vous raconte à ma manière l'histoire des Normand de Trois-Rivières; tout en demandant clémence aux historiens. L'histoire n'étant pas ma branche forte à l'école, s'attaquer à l'arbre généalogique est risqué pour moi et pour le lecteur.

Une ville sous influence Normand

La ville de Trois-Rivières ne serait pas la même si la famille Normand ne s'y était établie et n'y avait pris racine à compter de 1834. Curieusement, il n'existe aucun monument pour attester du rôle primordial qui a été joué par les membres de la famille Normand durant plus d'un siècle dans tous les aspects de la vie communautaire et dans le développement de la ville de Trois-Rivières.

Des trois frères, Edouard, Louis-Eusèbes et Jacques, constructeurs de routes et de ponts, depuis la ville de Québec jusqu'à l'embouchure de la rivière Saint-Maurice à Cap-de-la-Madeleine et Trois-Rivières, c'est la descendance d'Édouard qui a marqué la vie trifluvienne jusqu'à nos jours.

Quelques caractéristiques des Normand de Trois-Rivières se sont répétées au fil des générations. Ce sont des gens de ville par opposition à gens de la terre; ils sont orientés vers les professions libérales; ils sont impliqués dans les grands travaux d'ingénierie; dans la vie politique municipale, provinciale et fédérale; et dans le domaine des soins de santé, notamment en médecine et en pharmacie.

Impliqués de père en fils dans les travaux civils, c'est Téléphore, fils d'Édouard, notaire et entrepreneur en construction, qui fut responsable de l'aménagement du havre de Trois-Rivières et de la construction du chemin de fer Saint-Laurent, Basses-Laurentides et Saguenay. Il sera maire de Trois-Rivières à deux reprises(1873-1876) (1889-1894) et député provincial durant dix ans(1890-1900). Le fils de Téléphore, Louis-Philippe, médecin, aura son propre hôpital et deux pharmacies au service de la population trifluvienne et des municipalités environnantes. Lui aussi sera maire de la ville à deux reprises(1908-1913) (1921-1923). Ses talents de bâtisseur seront sollicités suite à un terrible incendie qui a rasé tout le centre-ville, détruisant plus de 200 maisons. Il sera élu député fédéral du comté de Trois-Rivières(1921) (puis défait par contestation d'élection) et nommé (plutôt qu'élu) ministre dans le cabinet

d'Arthur Meighen comme Président du Conseil Privé. Il fut aussi le premier francophone élu à la Présidence du Conseil Médical du Canada. Élu président du Collège des Médecins et Chirurgiens du Québec en 1907, son portrait a fait l'objet d'un tableau du grand peintre Aurèle de Foy Suzor-Côté en 1908. Ce tableau a été donné à l'Université du Québec à Trois-Rivières par ses descendants.

Deux des fils de Louis-Philippe, Hudon et Joseph, furent médecins à leur tour et pratiquèrent notamment à l'hôpital de leur père ainsi qu'à l'hôpital St-Joseph. Un autre de ses fils, Jean, est devenu pharmacien et a pris la relève des pharmacies Normand.

Plusieurs des petits fils de Louis-Philippe ont continué la lignée dans le domaine de la médecine, de la biologie, de la pharmacie, du droit et du génie. Quelques-uns se sont impliqués dans la politique active, certains comme candidats, d'autres comme organisateurs, tantôt au niveau municipal, tantôt au niveau provincial, tantôt au niveau fédéral. Un secteur de la ville s'appelle Normanville, deux édifices à logements multiples ayant appartenu à des membres de la famille portent le nom «Pavillons de Normanville», un boulevard a été dénommé «Boulevard Normand». Malheureusement, à la grande surprise et déception des membres de la famille, le boulevard a été renommé «De la Commune» lors de la fusion des villes de Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières-Ouest et Trois-Rivières.

Jacques Normand, venu de Cherbourg vers 1740, père de Jacques

Selon les documents retenus par l'histoire, mon ancêtre Jacques Normand dit poupeville était natif de Cherbourg en Normandie, fils de Robert Normand et Jeanne Beaudet. On le retrouve à Château-Richer, au Québec, en février 1743, alors qu'il épouse Catherine Cauchon. Vingt trois ans plus tard, en novembre 1766, il épouse en secondes noces, Geneviève Lefebvre, et ils s'établissent à Ste-Marie de Beauce. Leur progéniture compte un fils du même nom, Jacques qui épouse en 1792 Charlotte Gilbert. Ils auront plusieurs fils dont l'occupation principale sera la construction de ponts et chaussées. Édouard est l'un d'eux.

Édouard Normand, architecte et constructeur de ponts

Édouard, né en 1800, suit les traces de son père Jacques, entrepreneur en construction de ponts et chaussées. Il construit, avec l'aide de ses frères Louis-Eusèbe et Jacques, la plupart des ponts et des quais entre Québec et Trois-Rivières où il prendra racine vers 1834.

On lui doit notamment la construction des ponts de Montmorency, de la Chaudière, de Batiscan, des Chenaux sur la rivière Saint-Maurice, ainsi que la majorité des quais entre Québec et Trois-Rivières au milieu du XIX siècle.

Marié à Québec en 1823, à Marie-Louise Martin-Beaulieu, ils auront huit enfants dont Téléphore, né à Québec en 1832. La famille s'établit à Cap-de-la-Madeleine puis à Trois-Rivières vers 1836 où les enfants connurent jeunesse, carrière et, pour certains, une vie publique notoire.

Télesphore Normand, notaire, maire de Trois-Rivières, député

Télesphore s'est marié à deux reprises. Ses neuf enfants sont nés du premier mariage et trois sont décédés en bas âge. Mon grand-père était le plus jeune des six. Je vous le raconte dans les lignes qui suivent.

En plus d'être notaire, associé à l'étude de Me George Hart, Télesphore suit les traces familiales d'entrepreneur en construction de chemins et de ponts. Il s'associe à divers entrepreneurs et construit le chemin de fer Saint-Laurent, Basses-Laurentides et Saguenay. Il deviendra par la suite vice-président de cette compagnie de chemin de fer. Il aura aussi des intérêts dans une manufacture de pics, haches et outils ainsi que dans une entreprise de fabrication de cercueils. (La firme Girard et Godin) Il sera maire de Trois-Rivières à deux reprises, de 1873 à 1876 et de 1889 à 1894. De 1890 à 1900 il sera député conservateur provincial du comté de Trois-Rivières à Québec. Juge de paix, capitaine de milice, membre fondateur et directeur de la Chambre de commerce, directeur et président de la Three Rivers Gas Company. Président à deux reprises de la Société Saint-Jean-Baptiste, directeur du St. Maurice Turf Club, Président fondateur du Cercle Saint-Louis, Président du Club de raquettes de Trois-Rivières, il a vécu jusqu'à l'âge de 86 ans en 1918. Un de ses neuf enfants, Louis-Philippe, médecin, a suivi les traces de son père comme maire de Trois-Rivières à deux reprises.

Dr Louis-Philippe Normand, chirurgien, maire, ministre fédéral

Je suis né à l'hôpital de mon grand-père, alors que ses deux fils médecins apportaient soins et réconfort à ma mère, tandis que son fils pharmacien assurait la bonne médication. Mon grand-père avait une réputation exceptionnelle dans le monde médical de son époque. Non seulement était-il un excellent chirurgien, il fut le premier canadien français comme président du Conseil Médical du Canada. Il cumula aussi la présidence du Collège des médecins et chirurgiens du Québec de 1907 à 1914. Tout comme son père, il a été élu maire de Trois-Rivières à deux reprises. Après un feu dévastateur qui a détruit plus de 200 maisons et commerces au centre-ville de Trois-Rivières, en 1908, la population l'a porté à la mairie pour qu'il veille à la reconstruction de la ville. Puis en 1921 suite à des malversations dans les finances de la ville, on fit appel à lui une seconde fois pour reconstruire l'éthique morale des élus municipaux. Élu député conservateur aux élections fédérales de 1921, (puis suite à une contestation par son adversaire Jacques Bureau, ce dernier est déclaré élu). Il est tout de même appelé au Cabinet du Premier Ministre du Canada, Arthur Meighen et nommé Président du Conseil Privé de Sa Majesté en 1921. Il a été premier président de l'Union régionale des caisses populaires, médecin-chef de l'hôpital Saint-Joseph, directeur de la Three Rivers Gas Company, directeur de la Chambre de Commerce et de la SSJB et, sur les traces de son père, commissaire du Port de 3-Rivières. Son histoire suit au meilleur de ma connaissance.

Mon grand-père, Louis-Philippe Normand , vie exemplaire

Je n'ai pas eu la chance de connaître personnellement mon grand-père. Né en 1863, il est décédé en 1928, 12 ans avant que je ne mette pied sur terre. Par contre, sa notoriété fut telle que tout le monde m'en faisait l'éloge dès que je mentionnais être son petit fils.

Comme jeune étudiant, j'aimais me rendre à la page 216 du Dictionnaire Larousse/Beauchemin canadien afin d'y lire le nom de mon grand-père et le court paragraphe de trois lignes qui tente de résumer sa vie de médecin et d'homme politique. Je prenais fierté à lire ce paragraphe :

NORMAND (*Louis-Philippe*), (1863-1928) , médecin et homme politique, né à Trois-Rivières. Membre du Conseil Privé du Canada en 1921 et président du Conseil médical du Canada en 1922.

Un fascicule a été publié par le Dr Joseph Gauvreau, Registrare du Collège des médecins et chirurgiens de la province de Québec, lors du décès de mon grand-père. Ma mère avait conservé une copie de cette nécrologie dont je vous livre ici quelques extraits:

« Il a prêché par l'exemple »

« Il a prêché par l'exemple. Il recevait toutes les revues médicales importantes. Il les analysait à jour et à heure fixe, sans jamais y manquer. Les universitaires ne l'ont jamais pris par surprise avec une théorie nouvelle. Il était toujours à la page. Tous les ans, il allait faire un stage dans les meilleurs hôpitaux américains et en revenait féru des méthodes nouvelles. Il se remettait ensuite à la besogne et ne désesparait plus. Selon le dicton populaire confirmé par le témoignage unanime de ses concitoyens et de ses proches, le Dr Normand était un *bourreau de travail*. À part cela, pendant plus de vingt ans, il s'occupa de façon très active et fort efficace d'affaires municipales, provinciales, fédérales et professionnelles. Il fut maire de sa ville de Trois-Rivières pendant plusieurs années; Président du troisième Congrès des Médecins de langue française de l'Amérique du Nord tenu à Trois-Rivières en 1902; Président du Collège des médecins et chirurgiens de 1907 à 1914; Président du Conseil médical du Canada en 1924; Président du Conseil Privé de Sa Majesté à Ottawa. Il a été mêlé à toutes les luttes sociales de son temps. Les pauvres surtout, ceux de sa ville natale et tous ceux de son district, ont bénéficié de ses conseils, de ses talents, de sa droiture, de sa science, de sa générosité, et pardessus tout de l'habileté de son art de chirurgien.»

« On venait le consulter de tous les coins de la province »

«On venait le consulter de tous les coins de la province. Ses salles d'attente, aux heures de consultation, étaient des fourmilières où pullulaient des clients de toutes les catégories et de toutes les conditions. Il était fortement constitué, mais ce n'est sûrement pas la force physique qui l'a constamment tenu fidèle à tous ses devoirs, fidèle à la parole donnée, fidèle aux heures

convenues, fidèle pour les riches, fidèle pour les pauvres, fidèle dans les épreuves, fidèle dans la prospérité et dans la gloire, fidèle dans sa vie, fidèle dans sa mort. Il affirmait toujours à ses collègues médecins *«notre influence vient bien plutôt de ce que nous sommes que de ce que nous disons ou même de ce que nous faisons»*. Son âme fut vraiment plus haute que ses oeuvres et c'est en elle qu'il faut rechercher la véritable raison de sa grandeur et l'estime universelle non seulement de ses confrères mais de tous ses compatriotes.»

Ma grand-mère aussi était d'une grande bonté et elle adorait tous ses petits enfants. C'était toujours pour nous une grande joie et une grande fête de pouvoir la visiter. Dans sa grande maison nous avions plein de place pour jouer à la cachette avec nos cousins/cousines.

ARBRE de famille NORMAND dit POUPEVILLE

Pierre-Jacques Normand dit Poupeville est le fils de Robert Normand et Jeanne Beudet de Cherbourg, Diocèse de Coutances, Manche, en Normandie. Il se marie à Château-Richer, sur la Côte de Beaupré, le 5 février 1743 à Catherine Cauchon, baptisée le 4 août 1720, fille de Joseph Cauchon et de Marguerite Toupin. En seconde noces, il épouse à Sainte-Marie de Beauce, le 24 novembre 1766, Geneviève Lefebvre, fille d'Alexandre Lefebvre et de Geneviève Parent.

I

Sainte-Marie de Beauce

Pierre-Jacques Normand Marié le 24 novembre 1766 Geneviève Lefebvre
(Robert Normand+Jeanne Beudet) (Alexandre+Geneviève Parent)

II

Saint-Joseph de Beauce

Jacques Normand Marié le 10 janvier 1792 Charlotte Gilbert dit Dupuis
(Jacques + Geneviève Lefebvre) (Charles-J. et Charlotte Jobin)

III

Notre-Dame, Québec

Édouard Normand Marié le 14 octobre 1826 Marie-Louise Martin dit Beaulieu
(Jacques + Charlotte Gilbert) (Jean-Baptiste + Louise Trahan)

IV

Cathédrale des Trois-Rivières

Télesphore Normand Marié le 1 octobre 1856 Alphonsine Giroux
(Édouard + Marie-Louise Martin) (Joseph + Elmyre Gouin)

V

Saint-Pierre de Sorel

Dr Louis-Philippe Normand Marié le 5 février 1891 Graziella Hudon dit Beaulieu
(Télesphore + Alphonsine Giroux) (Charles Hudon + Henriette Pivin)

MES GRANDS-PARENTS

Le Dr Louis-Philippe Normand, mon grand-père, a eu dix enfants qui ont tous vécu dans la région de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine. Une des dix enfants, Marie Berthe Gertrude, est décédée en bas âge. Les neuf autres ont fait carrière aux Trois-Rivières. L'aîné, Charles-Philippe, était prêtre séculier et curé de la Paroisse Saint-Sacrement; Louis, comptable, courtier et fonctionnaire; Hortense, épousa Me Léon Méthot, avocat, qui devint sénateur; Hudon, médecin-chirurgien; Jeanne, épousa l'avocat Georges-A.Gouin; Joseph, médecin-chirurgien; Marguerite, épousa Fernand Ryan, pharmacien à l'une des deux pharmacies Normand fondées par mon grand-père; Jean, pharmacien– propriétaire de la pharmacie Normand du centre-ville de Trois-Rivières; et le benjamin de la famille, mon père, Pierre, agent d'affaires et comptable diplômé. Il y a donc huit familles qui se sont développées sous la bonne garde de mon grand-père et de ma grand-mère Normand, produisant des dizaines de cousins et cousines qui avaient peine à se reconnaître lors des réunions de famille. Ma grand-mère a été en quelque sorte chef de famille pendant 23 années après le décès de mon grand-père. Tous les dimanches, en après-midi, de septembre à juin, elle recevait ses fils et filles pour une partie de cartes en famille. Seuls ses enfants immédiats, frères et soeurs, étaient admis à la table de jeu avec elle. Ils jouaient au «vanishing» jeu où le nombre de cartes distribuées diminue jusqu'à une seule et où chaque joueur doit déclarer à l'avance le nombre de levées qu'il prétend faire.

MES ONCLES ET TANTES

(cousins et cousines)

L'aîné de mes oncles et tantes, l'oncle Philippe est le prêtre qui m'a baptisé en 1940 et qui, en 1963, quelques mois avant son décès, à l'âge de 70 ans, a célébré mon mariage dans la petite chapelle blottie à l'intérieur d'une aile de la grande église St-Sacrement qu'il avait fait construire après sa nomination comme curé de la paroisse. Pendant une vingtaine d'années il avait été prêtre desservant de la paroisse Saint Patrick, ce dont s'enorgueillissait mon irlandaise de mère, Geraldine qui nous y amenait à la messe tous les dimanches. Par la suite, nous recevions mon oncle à la maison pour le repas du midi.

L'oncle Louis était homme d'affaires et de finances, comptable, courtier et gestionnaire à l'Office du Crédit agricole du Québec; directeur de la Chambre de Commerce de Trois-Rivières, il avait tâté de la politique comme candidat conservateur fédéral dans le comté de Trois-Rivières. Né en 1895, il épousa Germaine Rousseau à Montréal en 1920. Ils eurent 4 enfants: *Jacques*, Administrateur diplômé, fait carrière dans le domaine des assurances et comme haut-gestionnaire à Ciment St-Laurent. Fort de la tradition politique familiale, il agit comme organisateur en chef de l'Honorable Léon Balcer, député conservateur du comté de Trois-Rivières puis ministre à

Ottawa. **Georges**, Médecin, chirurgien, est rattaché à l'hôpital St-Joseph de Trois-Rivières où il dirige le Département de Chirurgie. **René**, Pharmacien, acquiert et rénove une des deux pharmacies Normand qui avaient été établies par notre grand-père Louis-Philippe au début des années 1900. **Louise**, a épousé Me Pierre Houde, avocat puis juge à Trois-Rivières.

La tante **Hortense** était ma marraine. Elle me gâtait de ses généreux cadeaux qu'elle savait trouver de façon exclusive lors de ses voyages à New York, Chicago, Philadelphie et en Europe. Mariée à Me Léon Méthot, avocat trifluvien de grande réputation, nommé au sénat vers 1960; ils ont eu cinq enfants: **Jean**, avocat et juge municipal; **Suzanne et Louise** qui ont épousé les deux frères Henri et Godefroy Gourdeau; **Bernard**, Ingénieur civil et PDG de la filature de coton Wabasso de Trois-Rivières; **Marielle**, épouse de l'avocat Marcel Chartier devenu juge d'un tribunal administratif fédéral.

L'oncle **Hudon** était médecin-chirurgien à Trois-Rivières. En plus de sa pratique privée, il était médecin d'usine et pratiquait à l'hôpital Saint-Joseph et à l'hôpital Normand & Cross. Vers l'âge de huit ans, j'ai eu la malchance de trébucher sur une souche d'arbre sur un lot en défriche et de recevoir un bout de branche dans l'oeil droit lors de ma chute. C'est l'oncle Hudon qui a retiré la brindille qui était restée coincée dans le coin de l'oeil. Ma vision s'est rétablie après un mois, suite à ses bons soins lors des changements réguliers de pansements. Marié à Henriette Larue, ils eurent 7 enfants: **Louis-Philippe**, Père oblat, professeur à l'Université Saint-Paul et rédacteur de la revue Novalis; **Marie**, Religieuse missionnaire, notamment en Inde, membre des *Medical Sisters* de Philadelphie, en Pensylvanie, diplômée en Administration hospitalière, elle devint administratrice de tous les hôpitaux de la Congrégation au Sud Est asiatique; **Luc**, travailleur spécialisé, décédé d'une péritonite aiguë; **Hélène**, mariée à un américain, Anthony Passaro, elle habite au New Jersey en face de la ville de New York; (*sa fille Suzanne, conseillère en valeurs, est décédée lors de l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 alors que la tour du World Trade Centre où elle travaillait a été percutée par un avion et s'est effondrée, tuant des milliers de personnes*); **André**, Docteur en biochimie à l'Hôpital Sainte-Marie de Trois-Rivières, est décédé accidentellement lorsqu'il a été électrocuté en raison d'un mauvais fonctionnement d'un ascenseur de falaise au terrain de golf KI-8-EB de Trois-Rivières; **Claire**, infirmière, réside en banlieue de Washington D.C. ; **Jean**, avocat, président fondateur de l'Association des avocats de la Mauricie, Bâtonnier du Barreau de la Mauricie à deux reprises et membre du comité administratif du Barreau du Québec, est aujourd'hui juge à la Cour Supérieure, à Montréal. La tante **Jeanne** était, comme on dit, le portrait tout craché de sa mère. De grande stature, elle s'habillait toujours avec élégance. Mariée à Me Georges-A. Gouin de Trois-Rivières, ils ont eu 6 enfants: **Georges**, Dirigeant d'entreprise, organisateur politique et PDG d'un organisme de protection civile du gouvernement provincial; **Andrée**, mariée à Roger Villemure, homme d'affaires de Trois-Rivières; **Claude**, papetier à l'usine Canadian International Paper de Trois-Rivières; **Pierre**, Pharmacien à Trois-Rivières; il devient Président d'une Régie provinciale du Ministère de la Santé; **Robert-Louis**, avocat, maire de Trois-Rivières Ouest, décédé subitement lors d'un voyage aux Îles Caïmans; **Michel**, représentant de commerce en produits pharmaceutiques.

L'oncle **Joseph**, mon oncle Jos comme tout le monde l'appelait dans la famille, était un grand gaillard de plus de six pieds. Médecin-chirurgien comme son père et son frère, il était aussi médecin d'entreprise pour deux usines de papier de Trois-Rivières et du Cap-de-la-Madeleine. On raconte qu'un jour en plongeant dans la piscine chez tante Jeanne il s'est fracturé le nez qu'il a réparé lui même, y inclus les points de suture, face au miroir de la salle de bain. Marié à Marcelle Duhamel, ils eurent 4 fils dont trois firent des études de médecine et l'autre de pharmacie. **Yves**, Médecin-orthopédiste à Trois-Rivières est celui qui réussit à sauver ma jambe de l'amputation après quatre interventions chirurgicales infructueuses d'autres médecins, grâce à ses connaissances spécialisées acquises dans les plus grands hôpitaux américains; **Marc**, Pharmacien à Sept-Îles; **Denis**, Médecin-chirurgien à Shawinigan et Grand-Mère, avant de s'établir à Sainte-Anne des Monts puis revenir en Mauricie; **Gilles**, qui après ses études en médecine est devenu comédien à Paris, puis scénariste et scripteur pour la scène, la radio et la télévision à Montréal.

La tante **Marguerite**, accueillante et toujours souriante, épousa Fernand Ryan qui oeuvra à la Pharmacie Normand avant d'ouvrir son propre commerce à Trois-Rivières. Ils eurent 8 enfants : **Lucie et Yvette**, deux jumelles, **Madeleine, Michelle, Paul, Fernande, Colette**, et le benjamin, **Pierre**, un cousin que j'aimais bien visiter car il avait une chambre archi-pleine de jouets qu'on ne voyait pas ailleurs.

L'oncle **Jean**, né seulement quatorze mois avant mon père, était celui chez qui nous allions le plus souvent, tant en visite de famille que pour y jouer ma soeur et moi avec nos cousins et cousine. Pharmacien, il continua d'opérer la Pharmacie qu'avait fondée mon grand-père au centre ville de Trois-Rivières, coin Notre-Dame et Des Forges. Marié à Jeannette Pagé, ils eurent 5 enfants : **Guy**, Diplômé en Lettres de l'Université Laval, a fait carrière au Secrétariat d'État du Gouvernement du Canada; **Françoise**, la plus belle de toutes les cousines de la terre, a fait carrière en Service Social au Centre Local des Services Communautaires de Trois-Rivières (*Elle m'a été d'une aide précieuse dans mes recherches pour écrire cette histoire de famille*); **Marcel**, Commis à la Pharmacie de son père; **Raymond**, Technicien en radiologie à Trois-Rivières, décédé; **Léon**, Professeur à l'École L'Assomption du Cap-de-la-Madeleine jusqu'à sa retraite, est né à la même date que moi, mais avec un écart de deux ans. Raymond et Léon ont été mes plus grands amis de jeunesse. Tennis à Baie Jolie, football en ville, badminton, deck tennis, tennis de table, jeu de poches, piano mécanique à rouleaux, machines à boules, hockey sur table, baseball, balle au mur, baignade, excursions téméraires sur le fleuve Saint-Laurent, paris mutuels au champ de courses de Trois-Rivières et des centaines de parties de cartes avec des camarades de classe dans la salle de jeu chez l'oncle Jean.

Mon père **Pierre**, le benjamin de la grande famille du Dr Louis-Philippe Normand et de Graziella Beaulieu dit Hudon était comptable, agent d'affaires pour la famille et représentant pharmaceutique. Marié à Geraldine Donnelly, une superbe Irlandaise au visage sans ride, aux cheveux

dorés et aux yeux d'un bleu azur, ils eurent 3 enfants: **Richard**, **Thérèse** et moi-même, **Antoine**. Un des avantages d'être le dernier de la lignée, de père en fils, c'est de devenir l'héritier d'une partie du patrimoine ancestral. En effet, plusieurs des meubles de ma maison viennent de mes ancêtres. Ils ont été transmis de père en fils au benjamin de famille, à Louis-Philippe, à Pierre, à moi...

Voilà, raconté à ma façon, l'histoire trifluvienne des Normand dit Poupeville.

Rédigé par Antoine L. Normand (février 2000) Mise à jour (mai 2008).